



Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Rapport annuel 2025 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses

Gerold Späth
Jürg Laederach
Silvio Blatter
Christina Viragh
Jean-François Duval
Hommage à Eugen Gomringer

Rétrospective de l'année 2025

Thomas Geiser

Chères et chers membres de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses,

L'année passée a été marquée par plusieurs changements pour les Archives littéraires suisses, et ainsi pour notre Association de soutien. Après vingt ans couronnés de succès en tant que directrice, Irmgard Wirtz tire sa révérence et Lucas Gisi lui succède à la tête des Archives littéraires suisses. Des décisions importantes ont ainsi été prises pour que les ALS continuent d'être gérées avec autant de soin et de succès que jusqu'à présent. Le comité de l'Association de soutien se réjouit d'accompagner les ALS dans ses futurs projets en tant que partenaire dévoué.

Comme d'habitude, l'année a commencé par notre assemblée générale. Le 8 mars, nous nous sommes retrouvés pour la deuxième fois déjà à la Bibliothèque universitaire Münstergasse à Berne où, malgré le temps ensoleillé et le carnaval de Berne qui se déroulait le même jour, nous avons enregistré une forte participation.

Le comité a d'abord rendu hommage aux deux membres sortants pour le travail accompli, Renato Martinoni, qui représentait la Suisse italophone, et Benedikt Tremp, qui a été responsable du rapport annuel. Pendant plusieurs années, ils se sont tous deux fortement impliqués pour l'Association de soutien. Leur engagement est très important pour l'association et nous tenons à les en remercier une nouvelle fois ici. Ils se consacrent désormais à de nouvelles tâches et à de nouveaux projets, et nous leur souhaitons le meilleur.

La partie administrative de l'assemblée a continué avec l'élection de six nouveaux membres du comité : Isabelle Balmer, Sabine Barben, Karl Clemens Kübler, Mevina Puorger, Silvia Serena Tschopp et Simon Willemin (p. 6). Ils soutiennent les membres actuels du comité dans l'organisation des assemblées, l'attribution des bourses, le recrutement des membres et la rédaction des rapports.

Le 8 mars n'était pas seulement le jour du carnaval de Berne, mais aussi, bien sûr, la Journée internationale des droits des femmes. La suite de la réunion était placée sous le signe de cette journée. Durant la partie principale de l'assemblée générale, Lena Brügger et Sophie Mikosch ont chacune présenté les archives d'écrivaines dont elles ont catalogué les fonds aux ALS. Lena Brügger a rendu compte du catalogage du fonds d'Irmgard von Faber du Faur, faisant apparaître le portrait d'une écrivaine complexe dont l'œuvre mérite d'être approfondie par la critique. Sophie Mikosch a présenté les parties nouvellement cataloguées des archives d'Erica Pedretti et, là encore, il est claire-

ment apparu qu'un tel fonds offre de nombreuses possibilités pour des recherches futures. Le comité remercie chaleureusement les boursières pour leur précieux travail ainsi que les membres de l'Association de soutien pour leur soutien financier, et en particulier Rosemarie Zeller, grâce au généreux don de laquelle la bourse Pedretti a été attribuée.

La partie publique de la manifestation a également porté sur la place des Suisses dans le milieu littéraire. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Klara Obermüller et Pia Reinacher pour une discussion publique sur la vie, les lectures et la littérature envisagées d'un point de vue spécifiquement féminin. Au cours de la discussion modérée par Joanna Nowotny, l'autrice et la critique se sont appuyées sur leur riche expérience acquise au fil de décennies d'engagement en faveur de la littérature pour partager avec un public intéressé des observations fines sur leurs pratiques de lecture et d'écriture.

Après avoir traité de l'assemblée générale, il faut passer à l'attribution des bourses. Grâce aux cotisations des membres, aux financements permis par les fonds et à un nouveau généreux don de Rosemarie Zeller, nous avons pu distribuer cinq bourses cette année. Carol Blaser a catalogué le fonds déjà structuré de Gerold Späth (p. 8), Patric Hediger s'est occupé du fonds plus désordonné de Jürg Läderach (p. 10) et Ami Lou Parsons s'est chargée du fonds francophone de Jean-François Duval, qui contient de nombreux documents éclairants sur la Beat Generation (p. 16). À cela s'ajoutent deux bourses de la maison d'édition Ammann : l'une d'elles a été attribuée à Réka Gaál pour le catalogage du fonds multilingue de Christina Viragh (p. 14), l'autre à Céline Burget pour le catalogage de la première partie du fonds de Silvio Blatter (p. 12). Le comité les remercie toutes et tous très chaleureusement pour leur engagement précieux et fructueux aux Archives littéraires suisses. Là encore, nous nous réjouissons des trouvailles issues des fonds et du travail d'inventaire, qui est une base indispensable pour toute recherche future.

Comme cela a été mentionné ci-dessus, l'été a été marqué par une question importante au niveau du personnel : qui doit succéder à Irmgard Wirtz à la tête des ALS ? Parmi un grand nombre de candidates et candidats, Lucas Marco Gisi a finalement été retenu et prendra ses fonctions de directeur le 1^{er} janvier 2026. Gisi est loin d'être un inconnu aux ALS. L'italien et l'allemand sont ses langues maternelles et il a grandi près de Berne. Il a étudié la littérature allemande, l'histoire et la philosophie aux universités de Berne et de Florence. Il a également suivi un MAS en Public Management à la ZHAW. Auparavant, Gisi a travaillé comme collaborateur scientifique et chargé de cours aux universités de Berne, de Bâle et de Lausanne et à la FHNW, comme conférencier invité au Danemark et comme

chercheur invité à l'Université de Californie à Berkeley. De 2009 à 2018, il a dirigé les Archives Robert Walser à Berne. Depuis 2018, il co-dirige le service de recherche et de médiation des ALS. Parallèlement, ce chercheur âgé de 49 ans enseigne à l'Université de Neuchâtel depuis 2016. Il est l'auteur de nombreuses publications sur la littérature suisse et la littérature de la modernité.

Irmgard Wirtz continuera à soutenir les Archives littéraires suisses en 2026-27 en tant que responsable scientifique de projet et dirigera, conjointement avec l'ETH Zurich, le projet FNS sur Jonas Fränel, « Kryptophilologie ». Les pages qui suivent offrent un aperçu de son mandat jalonné de nombreux succès (p. 4).

Le projet Fränel, qu'elle co-dirige avec Andreas Kilcher (ETH Zurich), a donné lieu à des journées d'étude publiques organisées par les ALS et l'ETH Zurich du 15 au 17 octobre à la Bibliothèque nationale suisse. Des invités internationaux ont traité de cryptophilologie et de « science souterraine ».

Plusieurs autres manifestations ont été au programme en 2025 : les soirées littéraires organisées par les Archives littéraires à la Villa Morillon ont ainsi offert à différentes reprises l'occasion de participer à des discussions enrichissantes sur la littérature.

L'été a finalement apporté une triste nouvelle : le poète Eugen Gomringer, qui était âgé de 100 ans, est mort en août. En tant qu'excellent connaisseur de ses archives et responsable de celles-ci, Benedikt Tremp rend hommage à son œuvre et aux particularités du fonds dans sa nécrologie (p. 18).

La prochaine assemblée générale aura lieu le samedi 14 mars 2026. Nous vous invitons cordialement à vous joindre à nous à la Bibliothèque universitaire Münstergasse à Berne, ainsi qu'au repas qui la suit, au restaurant Lorenzini, qui est situé à proximité.

Berne, le 6 janvier 2026

Traduction : Simon Willemin

Membres 2025

Nous saluons l'arrivée des nouvelles et nouveaux membres :

Hans-Christof Maier-Boesch

Katharina Maier-Boesch

Sabine Barben

Isabelle Balmer

Lena Brügger

Remerciements à Irmgard Wirtz

À partir de 2026, une nouvelle personne sera à la tête des ALS. PD Dr Irmgard Wirtz a pris sa retraite en tant que directrice, mais elle restera encore quelques temps aux ALS, où elle supervise un projet archivistique important. Avec son départ à la retraite, elle se retire également de l'Association de soutien à la fin de 2025, après 20 ans d'activité au sein du comité. Le lien officiel qui relie les Archives littéraires suisses à l'Association de soutien (art. 13, al. 2 des statuts) sera assuré par le nouveau directeur des ALS, dès 2026.

Irmgard Wirtz a joué un rôle central pour l'Association de soutien en tant que personne de liaison des Archives littéraires suisses. Elle a assuré la communication des informations dans les deux directions. Grâce à son vaste réseau de contacts, aussi bien avec des archives étrangères qu'avec les départements d'études littéraires d'universités suisses ou étrangères, elle a assuré l'excellence scientifique de notre travail et le rayonnement des Archives littéraires – et donc de notre Association – bien au-delà de la Suisse. Les archives connaissent à l'heure actuelle une transformation décisive de leur fonction. Il ne s'agit plus uniquement de conserver et d'archiver au sens strict, mais également de rendre acces-

sible et de mettre en valeur les documents conservés. Aujourd'hui, « cataloguer [*erschliessen*] » doit aussi être compris dans le sens de « rendre accessible [*aufschliessen*] ». Le matériel d'archives doit trouver son public, ce qui a naturellement été considérablement facilité grâce à la numérisation. Irmgard Wirtz a remarquablement accompagné cette transformation et a organisé une multitude d'événements tantôt destinés à une audience spécialisée hautement qualifiée, tantôt pensés pour un public plus large de personnes intéressées. Elle a également assuré le suivi de plusieurs éditions et, grâce à ses contacts, des financements importants pour l'Association de soutien ont pu être obtenus.

J'ai eu le plaisir d'accompagner Irmgard lors de deux déplacements professionnels. L'un d'eux nous a conduits à Berlin, à la Fondation S. Fischer. Grâce à l'engagement d'Irmgard Wirtz, la fondation a assuré le financement de deux bourses supplémentaires. L'autre voyage nous a menés à Göttingen, aux Éditions Wallstein, afin de discuter des questions de production de l'édition Hennings. Grâce à l'approche prudente, précise, mais aussi tenace d'Irmgard Wirtz, toutes les divergences ont pu aboutir à un commun accord et la visite s'est

conclue par une merveilleuse soirée chez l'éditeur Thedel von Wallmoden. Irmgard m'a accompagné dans ces voyages en faisant preuve d'une attention exemplaire à mon égard, et, contrairement à ses habitudes, avec moi, elle arrivait toujours à la gare ou à l'aéroport longtemps à l'avance.

Avec le départ d'Irmgard Wirtz du comité de l'Association de soutien, nous perdons un membre essentiel. Nous la remercions pour son engagement sans faille pour l'Association de soutien au fil des années et nous lui souhaitons le meilleur pour ses projets encore en cours ainsi que pour le futur, et espérons que nous aurons l'occasion de la revoir à l'occasion des manifestations organisées par l'Association de soutien.

Thomas Geiser

Traduction : Simon Willemin



Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

Nouveaux membres du comité directeur

Lors de l'assemblée générale 2025, les personnes suivantes ont été élues au comité directeur.

Isabelle Balmer a étudié la germanistique et l'histoire aux universités de Zurich et de Vienne. Pendant ses études, elle a travaillé aux Archives Max Frisch de la Bibliothèque de l'ETH Zurich, dans le domaine du catalogage et de la médiation. Sous la direction de Dr Tobias Amslinger, elle a participé à la curation de trois expositions temporaires (« Traductions », « Suisse sans armée ? », « Lettres d'injures, courrier de fans et tweets »). Elle prépare actuellement une thèse sous la supervision de Prof. Dr Sarina Tschachtli à l'Université de Bâle. Grâce à une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, elle a catalogué le fonds de Brigit Kempfer à l'automne 2022. En 2023, elle a poursuivi son travail de catalogage avec les archives de Felix Philipp Ingold et Peter K. Wehrli.



Sabine Barben a étudié la littérature allemande et la psychologie à Berne et à Berlin. Elle est actuellement doctorante en littérature allemande à l'Université de Berne. Dans sa thèse, elle examine les constructions des identités dans l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt – et se plonge régulièrement dans le fonds Dürrenmatt des ALS. Avec Melanie Rohner, elle a récemment co-dirigé la publication de l'ouvrage *Weisssein in der Schweizer Literatur: Facetten und Reflexionen* (Zurich, Chronos, 2025).



Dr. des. Karl Clemens Kübler a soutenu une thèse sur l'écrivain allemand Alexander Kluge au Deutsche Seminar de l'Université de Bâle. Il travaille au Musée historique de Bâle et est responsable du catalogage et de la numérisation de la collection d'archives.

Prof. Dr. Silvia Serena Tschopp est historienne et spécialiste en littérature. Jusqu'en 2025, elle a enseigné en tant que professeure l'histoire culturelle européenne à l'Université d'Augsbourg. Ses recherches portent principalement sur l'histoire des médias, les relations entre politique et religion, l'histoire des sciences et du savoir, ainsi que la nation et l'Europe. L'histoire suisse (construction « interne » de la nation, histoire de la démocratie) et la littérature suisse (auteurs et production littéraire du XIX^e siècle) font également partie de ses domaines de travail. Son expérience dans le milieu académique comprend notamment la demande de financements de recherche, l'accompagnement et la direction de projets de doctorat, l'évaluation de projets scientifiques en tant qu'experte, ainsi que l'évaluation et la supervision d'institutions de recherche et d'enseignement.

En tant que Suisse de l'étranger, Silvia Serena Tschopp vit en Allemagne, mais elle reste très attachée à la Suisse et se réjouit toujours de pouvoir se rendre dans sa ville natale (et son lieu d'origine), Berne.



Dr. Mevina Puorger est originaire de Ramosch, en Basse-Engadine. Elle a grandi à Coire dans une famille de médecins et a étudié les langues et la littérature romanes à l'Université de Zurich. Elle a obtenu son doctorat auprès du professeur Iso Camartin avec une thèse sur la poésie de la poétesse rhéto-romane Luisa Famos. De 2001 à 2011, elle a participé au développement du programme romanche chez Limmatverlag à Zurich. De 2001 à 2017, elle a été chargée de cours en langue et culture romanches à l'Université de Zurich. Elle enseigne aujourd'hui la langue et la littérature romanches et travaille comme chargée de cours en romanche et médiateur culturelle. Dans sa maison d'édition editionmevinapuorger, elle publie des rééditions de classiques et d'œuvres littéraires rhéto-romanes, ainsi que, dans une moindre mesure, de littérature italienne contemporaine. Elle vit avec son compagnon à Zurich, est mère de trois enfants adultes et grand-mère d'une petite-fille.

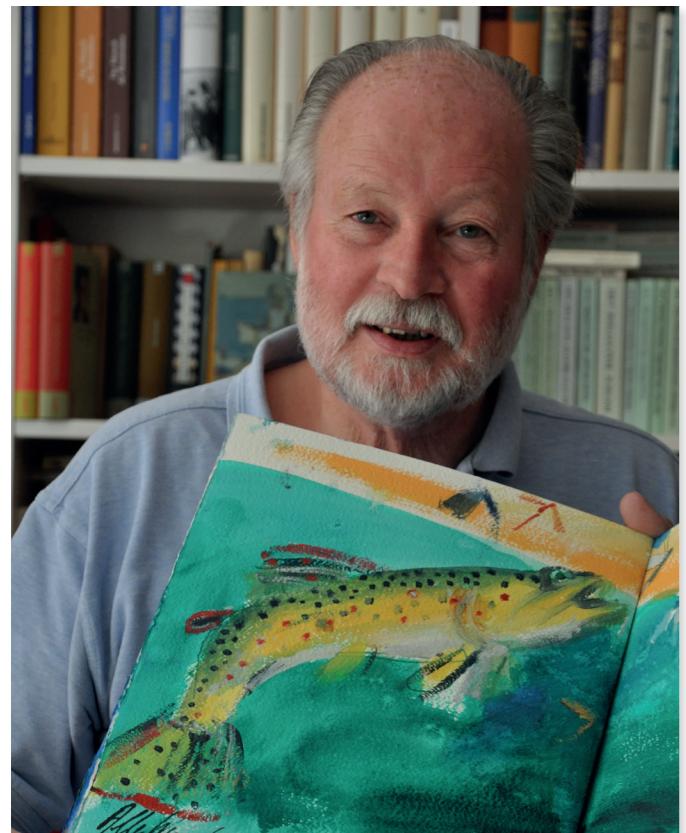


Simon Willemin possède une Maîtrise en langue et littérature françaises avec spécialisation en dramaturgie et histoire du théâtre ainsi qu'un Certificat de spécialisation en cultures et littératures suisses de l'Université de Genève. Il a été stagiaire académique aux ALS après avoir été boursier de l'Association de soutien des ALS. Il a ainsi acquis de l'expérience avec les normes archivistiques sur le terrain, en s'occupant notamment du catalogage du fonds du critique littéraire et historien des idées Jean Starobinski. Il a récemment rejoint les Humanités Numériques (Walter Benjamin Kolleg) de l'Université de Berne, où il élabore des prototypes d'éditions critiques de documents nativement numériques. Il travaille actuellement avec des archives d'autrices et d'auteurs suisses francophones et italophones de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle issues des ALS et d'autres fonds conservés en Suisse.

Gerold Späth

Carol Blaser

J'ai eu l'occasion de me familiariser le processus de création et d'écriture de l'écrivain Gerold Späth grâce à une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses. Né à Rapperswil en 1939, il suit une formation commerciale, travaille dans la manufacture d'orgues de sa famille et, après la publication de son premier roman *Unschlecht* (1970), devient écrivain professionnel. En 1975, il quitte l'entreprise familiale pour se consacrer à l'écriture à plein temps. Son œuvre comprend de nombreux romans, pièces radiophoniques, récits, pièces de théâtre, scénarios, récits de voyage ainsi que des textes journalistiques.



* 16 octobre 1939 à Rapperswil

Inventaires en ligne des ALS :

<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?ID=1569517>

Photo : © Yvonne Böhler

L'univers littéraire de Gerold Späth s'inspire de Rapperswil, sa ville natale. Le traitement satirique de cette ville est au fondement du paysage littéraire de Späth, ce qui n'est pas toujours accueilli favorablement par les habitant-es de Rapperswil et d'autres lecteur-rices : « Les êtres humains sont-ils vraiment si terribles ? », lui demande dans une lettre l'une des nombreux-ses lecteur-rices qui s'inquiète. Avec le titre du roman *Barbarswila* (1988), Späth fournit un exemple parlant de la manière dont la ville stimule son écriture. La déformation du mot Rapperswil attire l'attention sur la tournure satirique adoptée par Späth, du Rapperswil réel vers le Rapperswil fictionnel dépeint sous forme satirique et barbare où Späth nous emmène si souvent dans ses textes. Dans ses romans, il revient sans cesse à cette « géographie riche en personnages » – c'est ainsi qu'il décrit Rapperswil dans une sorte d'auto-commentaire. De cette manière, il développe et renouvelle continuellement son univers littéraire. Dans *Commedia* (1980), quelque 200 personnages racontent leurs histoires tirées du Rapperswil de Späth.

Au cours des trois mois passés aux ALS, j'ai découvert un fonds très riche et varié. Pendant cette période, j'ai remarqué que Späth ne revenait pas seulement aux personnages de son univers littéraire. Il revient également à sa ville natale, bien qu'il aime être ailleurs. Späth et sa famille voyagent beaucoup, vivent à l'étranger pendant certaines périodes et saisons : à Berlin durant un temps ; à Livourne et en Éire plus longtemps. Pourtant, Barbarswila – c'est ainsi qu'il désigne parfois le lieu d'où il envoie ses lettres – reste la ville où il aime revenir. Il arrive également que ses voyages nourrissent son écriture. Entre 1980 et 1990, il publie dans la NZZ de nombreux récits de voyage qui seront ensuite rassemblés dans *Von Rom bis Kotzebue* (2009). De même, de nombreux récits et d'autres textes traitent du voyage : de l'Italie à l'Alaska, le monde entier le fascinait.

Au cours de mon stage, j'ai tout particulièrement été attentive à un aspect qui traverse l'ensemble de l'œuvre : Späth ordonne, classe et documente son travail. Il décrit ses textes avec grand soin et précision : il dresse des listes de personnages et du déroulement chronologique, il esquisse le déroulement de l'intrigue et les lieux de l'action, et, pour certains

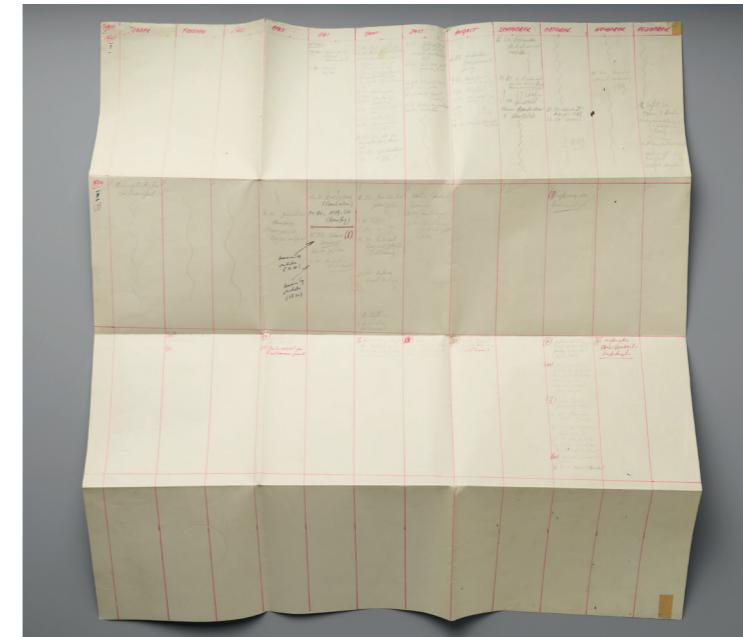
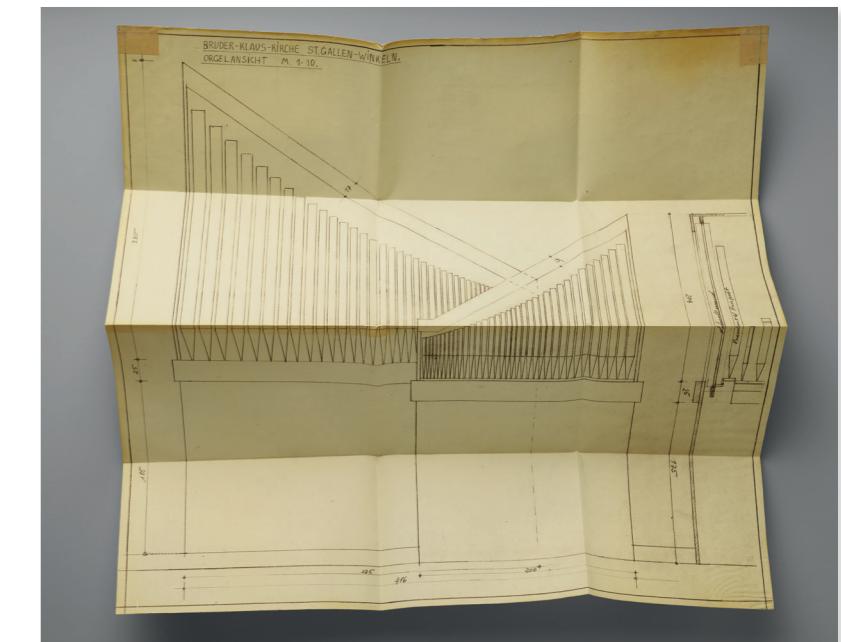


Fig. 1 + 2 : *Stimmänge*. Aperçu de la structure sous forme de tableau (brouillons) (SLA-Spaeth-A-1-b-a)
Photos © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bert-schinger



romans, il réalise de grandes affiches où les fils narratifs des personnages sont ébauchés de manière chronologique tout en étant datés.

L'un de ces documents d'archive est le plan de son roman sur l'orgue *Stimmänge* (1972), dans lequel le déroulement de l'action du protagoniste est consigné à la main avec précision, comme dans un calendrier. Ce qui frappe dans ce plan est son verso, où se trouve le plan de construction d'un orgue. L'histoire familiale de la dynastie des facteurs d'orgues et l'écriture ordonnée de Späth se confondent.

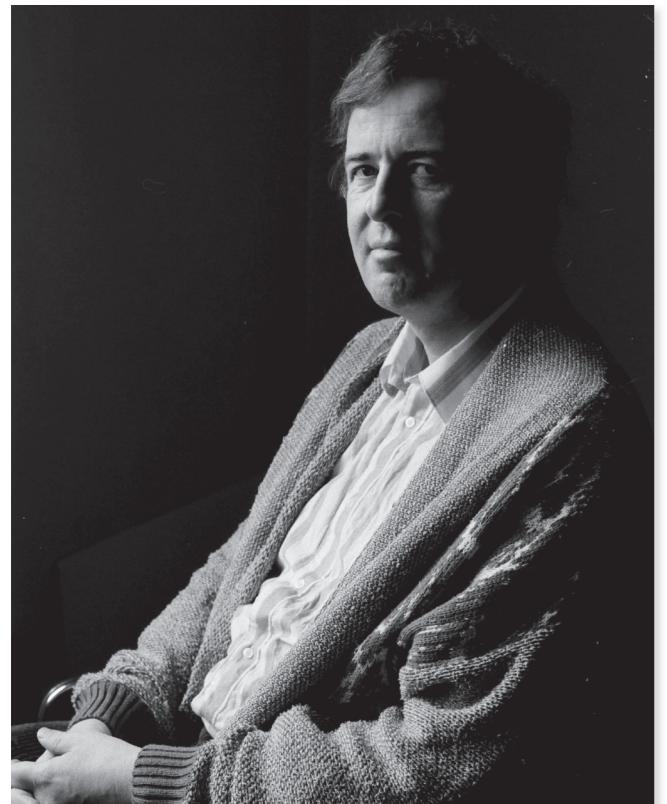
On trouve également de la documentation sous forme de listes dans ses récits plus courts et dans ses notes. Celles-ci reflètent d'une part le processus créatif et d'autre part les archives de Späth. Grâce à ses notes sur le processus de création ainsi que sur les caractéristiques relatives au contenu, il a transmis des structures utiles pour l'archivage, ce qui a facilité le catalogage de ce grand fonds et ce qui m'a permis de conserver une vue d'ensemble de son œuvre.

Cette bourse m'a donné la possibilité de me plonger dans le travail d'un écrivain aux multiples talents, qui raconte des histoires sous de nombreuses formes. Späth lui-même décrit ainsi sa passion pour l'écriture : « [C'est] le fait qu'au final, rien ne m'intéresse autant que ceci : écrire des histoires ».

Traduction : Simon Willemin

Jürg Laederach

Patric Hediger



* 20 décembre 1945 à Bâle, † 19 mars 2018 à Bâle

Inventaires en ligne des ALS :

<https://ead.nb.admin.ch/html/laederach.html>

<https://www.helveticarchives.admin.ch/detail.aspx?ID=1719302>

Photo : © Yvonne Böhler

D'août à novembre, j'ai eu la possibilité, dans le cadre de ma bourse, de cataloguer le fonds de l'auteur surréaliste et amateur de jazz Jürg Laederach. De manière inhabituelle, j'ai commencé le travail d'inventaire de son fonds à cause d'un problème technique lié à sa correspondance. J'ai ainsi découvert l'écriture de Laederach sous son aspect le plus concret, puisque son style surréaliste devait là céder, au moins en apparence, à un message compréhensible et, idéalement, univoque. Néanmoins, son goût du jeu avec le matériau linguistique a posé quelques difficultés archivistiques dans le traitement du courrier, par exemple lorsqu'il signait parodiquement des poèmes adressés à sa femme Marianne Schroeder du nom d'« Ernst Jandl ». Et si, par hasard, il s'agissait du véritable Ernst Jandl ? On pourrait tout à fait l'imaginer de la part de Laederach. L'espace de possibilités qu'il ouvrait m'a en tout cas rendu quelque peu méfiant vis à vis des mots, et j'ai dû, pour la correspondance, mobiliser de façon presque policière tous les faits disponibles.

Une frénésie de mise en forme que Laederach manifeste dans la langue se retrouvait dans une certaine mesure aussi dans le matériel papier. Des piles apparemment désordonnées de fragments – composées de découpures partiellement réagencées et collées, et des feuillets dont certaines parties avaient été découpées – en sont un exemple. Lorsque Laederach ne les a pas organisés lui-même, les nombreux bouts de papier et notes résistent à toute tentative de classement simple.

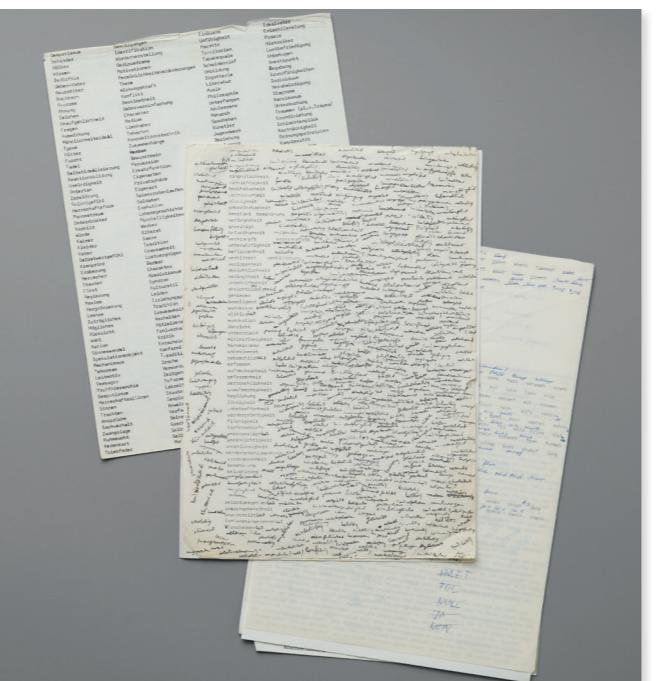


Fig. 1 : Listes de mots se trouvant parmi des notes de Jürg Laederach (SLA-Laederach-A-1-q-06).

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

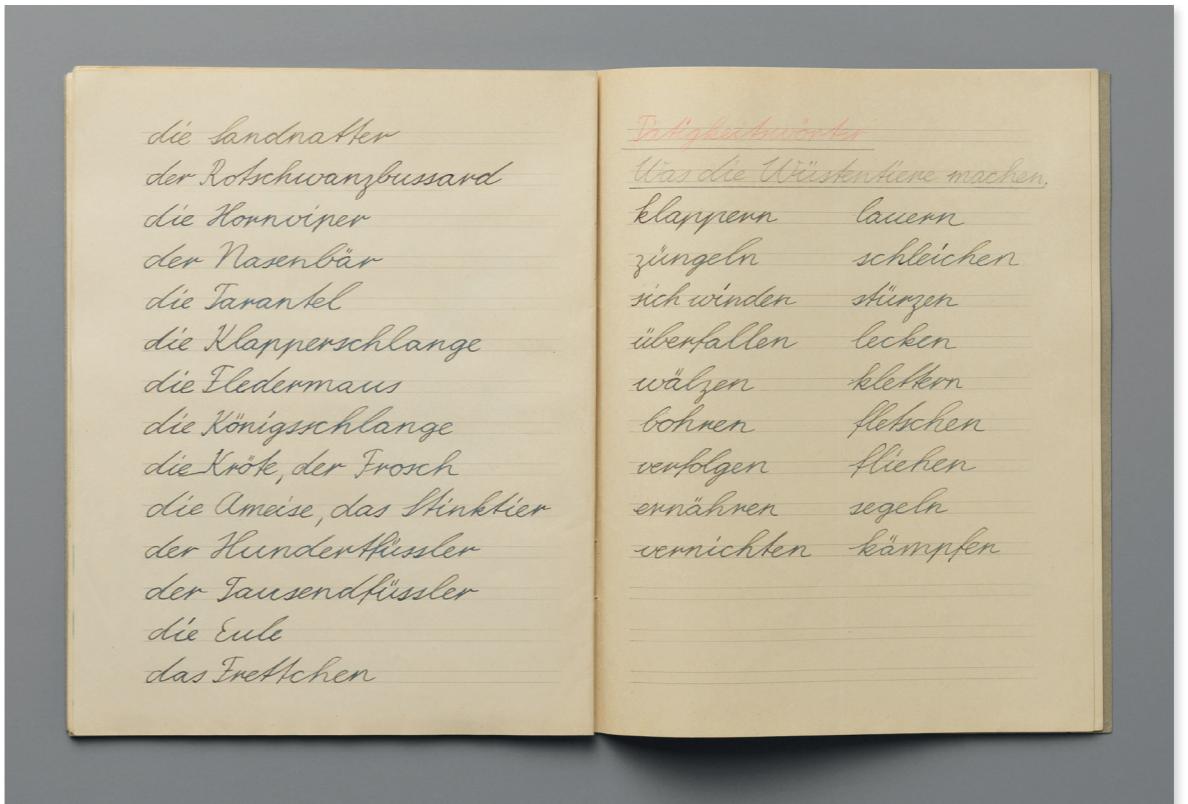


Fig. 2 : Listes de mots se trouvant dans un cahier scolaire de Jürg Laederach (« Maikäferheft », SLA-Laederach-C-1-a-02-a-15).
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

Le rattachement de feuillets manuscrits isolés entre eux et la description de leur contenu ont été particulièrement difficiles pour les textes surréalistes de Laederach, car ceux-ci vont à l'encontre des concepts fondamentaux d'ordre narratif. Les textes, pleins de rebondissements et dotés d'une logique propre, rendent difficile toute prévision du déroulement à partir des premières lignes. Pour déterminer même grossièrement le contenu, il faudrait donc consacrer plus de temps que pour d'autres auteur-e-s. Au fil de mon travail, les noms propres des personnages se sont toutefois révélés un élément pertinent pour rattacher rapidement des fragments de manuscrits entre eux. Car même si les personnages, leurs motivations et leurs environnements subissaient parfois de brusques transformations, leurs noms restaient inchangés et semblaient résister à la décomposition surréaliste de l'ordre symbolique.

Les documents les plus remarquables du fonds Laederach n'étaient cependant pas des fragments de manuscrits isolés, mais ses listes de mots. On trouve dans son fonds environ une centaine de feuillets comportant des listes de mots. Elles présentent une certaine variété quant à leur forme et leur ordonnancement : on trouve par exemple une liste de mots désignant des objets que l'on trouve dans la cuisine, ou des listes de mots commençant

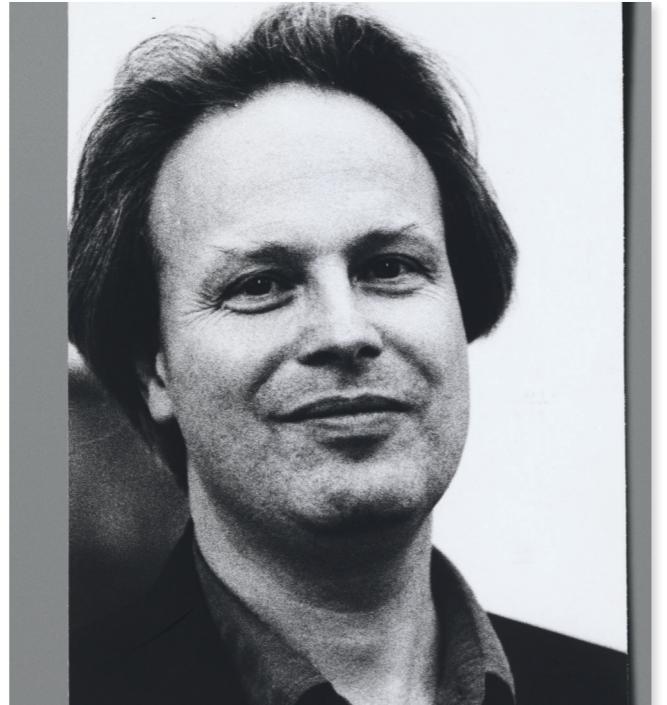
par le préfixe « vor » ou se terminant par le suffixe « tung ». Les pièces où de grandes quantités de mots manuscrits se pressent de façon chaotique autour de listes de mots dactylographiées et bien alignées sont particulièrement impressionnantes. En dépit de tous les éléments programmatiques du surréalisme, elles figurent un noyau langagier stable et conforme aux règles et aux attributions arbitraires de signes que cet auteur a apprises, comme nous tous, à l'école. Jürg Laederach a ébranlé cet ordre linguistique fondamental, l'a modifié et en a joué. Il a créé un désordre ordonné, car c'est aussi à travers des listes de mots et divers documents – comme des tables des matières provisoires et réécrites – qu'il apparaît clairement que le fan de jazz réfléchissait beaucoup à la composition de ses textes. J'ai pu mettre de l'ordre dans ce « désordre » au cours des trois derniers mois, grâce à l'association de soutien et la contribution de Rosmarie Zeller.

Silvio Blatter

Céline Burget

Avec les romans que l'on regroupe sous l'appellation de « *Freiamt-Trilogie* », l'écrivain Silvio Blatter a acquis une notoriété bien au-delà des frontières suisses dans les années 1970 et 1980. Dans les trois volumes *Zunehmendes Heimweh* (1978), *Kein schöner Land* (1983) et *Das sanfte Gesetz* (1988), l'auteur et peintre a créé un contre-modèle littéraire au « *Heimatroman* » patriotique et idyllique. Chez lui, les portraits de personnages, les digressions historiques et les conflits sociaux se déploient pour former un tableau aux perspectives multiples et qui capte avec précision la topographie du Freiamt argovien. Les Archives littéraires suisses conservent plusieurs plans et esquisses relatifs à *Kein schöner Land* qui montrent l'importance centrale de la polyphonie dans la composition des romans de Blatter : chaque personnage y apparaît sous la forme d'un trait coloré dans une grille qui livre des informations sur son apparition dans le texte (fig. 1).

Le fonds Blatter est conservé aux Archives littéraires suisses à Berne depuis 2017. Il est composé aujourd'hui de plus de quatre-vingt boîtes d'archives qui contiennent des manuscrits, des tapuscrits, des carnets de notes, des correspondances et des documents personnels. Dans le cadre de la



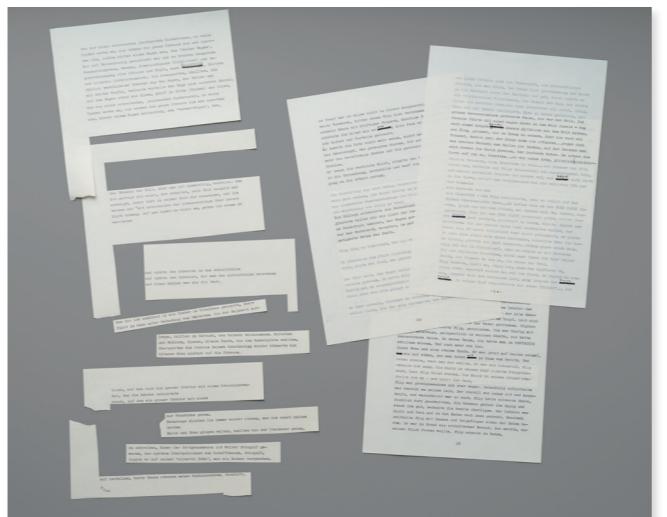
* 25 janvier 1946 à Bremgarten AG
Inventaires en ligne des ALS :
https://ead.nb.admin.ch/html/blatter_A.html
<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?ID=1185212>
Photo : © Peter Friedli

bourse qui m'a été accordée, j'ai d'abord catalogué les œuvres et la correspondance de ce fonds. La deuxième phase de catalogage est prévue pour 2026 et prévoit de s'atteler au supplément ajouté au fonds, ainsi qu'aux documents de vie et aux collections.

Né en 1946, Blatter a grandi à Bremgarten et a fait des études pour devenir enseignant, un métier qu'il a exercé plusieurs années avant de devenir mécanicien. Ses premiers textes rendent compte de son expérience dans les usines de l'industrie de la métallurgie et du plastique : ainsi, *Schaltfehler* (1972) est un sociogramme saisissant du travail à la tâche qui mime le rythme des machines et décrit simultanément les répercussions que le travail peut avoir jusqu'au cœur de la vie privée. Le livre *Genormte Tage, verschüttete Zeit* (1976) s'inscrit lui aussi dans la tradition de la littérature ouvrière engagée qui offre un traitement littéraire et empreint d'exigence documentaire aux conditions socio-économiques. Dans une lettre publiée en 1977, Blatter écrit certes que les événements de Mai 68 n'ont laissé chez lui « apparemment aucune trace », mais ces premiers textes témoignent pourtant d'une proximité avec les débats qui occupent les mouvements antiautoritaires.

Ce qui caractérise les tapuscrits de ces œuvres du début, celles qui ont vu le jour entre 1968 et 1988, c'est leur forme : de nombreuses pages sont découpées, certains morceaux sont collés sur d'autres feuillets, la plupart sont épars dans le travail avec ces documents ? Chaque fois que l'on plonge dans la boîte, on rebrasse l'ensemble des morceaux de papier épars (fig. 2). Sur l'un des feuillets on peut lire « D'ont verzettel yourself » (« Ne t'éparpille pas »). Légèrement déformée par la faute de frappe, cette phrase ne fonctionne pas seulement comme un avertissement de l'auteur à lui-même mais aussi comme un commentaire sur l'activité du catalogage. Du point de vue de l'archiviste, les morceaux de papier épars sont un défi, d'un point de vue littéraire, ils sont un trait d'humour. La technique de montage des textes se poursuit jusque dans les archives.

Fig. 2 : des tapuscrits découpés (SLA Archiv Silvio Blatter)
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger



Au cours des années 1970, Blatter écrit plusieurs pièces radiophoniques pour Radio DRS à côté de ses textes en prose. La plupart de ces productions sont aujourd'hui largement tombées dans l'oubli, car elles ne sont pas recensées dans les catalogues publics. Les pièces radiophoniques conservées dans le fonds montrent l'intérêt précoce de Blatter pour les dialogues rapides qu'on retrouvera dans certains romans plus tardifs, comme *Die Unverberleschen* (2017). Un autre pan oublié de l'œuvre : les comptes rendus sportifs et les chroniques que Blatter a écrits jusque dans les années 1990. Ces textes peuvent aussi être redécouverts dans les archives.

À partir des années 1990, on remarque l'intégration d'images dans les travaux littéraires de Blatter. Ses tapuscrits tardifs comportent des montages de photographies, de peintures et d'esquisses provenant en partie de ses documents privés, en partie d'Internet. Cela montre que la passion de Blatter pour l'art n'est pas moindre que celle pour l'écriture : parallèlement à son travail en tant qu'auteur, Blatter s'est aussi fait connaître comme peintre depuis les années 1980. L'articulation entre écriture et image, entre montage et collage, confère à son œuvre un intérêt tout particulier sur le plan de l'intermédialité (fig. 3). De nombreux éléments visuels se trouvent exclusivement dans les versions imprimées privées ; dans les livres publiés ceux-ci sont en revanche absents. Ce n'est que depuis les archives que cette intrication entre texte et image peut être rendue visible.

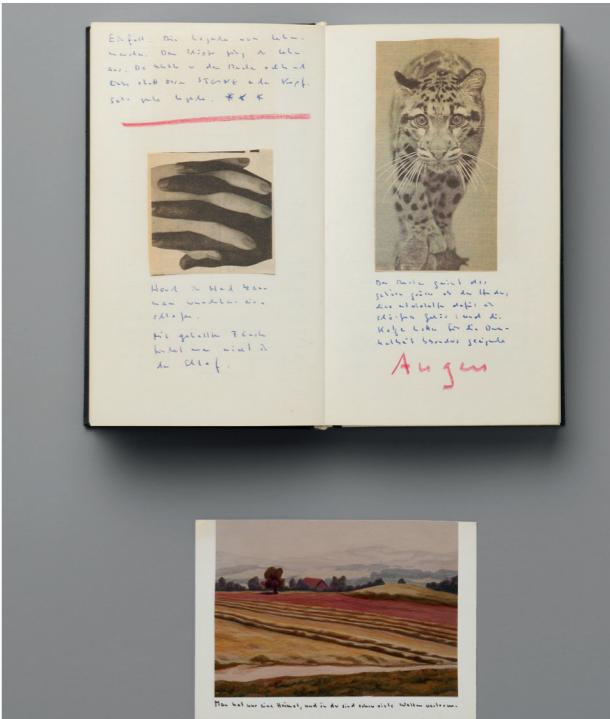


Fig. 3 : Carnet et carte (SLA Archiv Silvio Blatter). Le motif figurant sur la carte se trouve sur la couverture de *Kein schöner Land* (Suhrkamp, 1983).
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

Les correspondances conservées dans le fonds Blatter élargissent les perspectives littéraires et historiques sur son œuvre. Les lettres de Heinrich Böll, Hansjörg Schertenleib, Siegfried Unseld, Egon Amman et d'autres correspondant-e-s documentent l'influence de Blatter sur la scène littéraire suisse-alémanique entre les années 1970 et 1980. Elles montrent comment son écriture s'est développée au contact d'autres auteurs. Par ailleurs, les nombreux courriers d'élèves témoignent de sa popularité dans l'espace public et rappellent l'activité d'enseignant de Blatter au début de son parcours.

Jusqu'ici j'ai surtout procédé au catalogage des documents de travail et de la correspondance du fonds. Les documents personnels tels que les journaux et les agendas, la documentation sur les œuvres et issue de la presse, tout comme les travaux artistiques ne sont pas encore archivés. Mais la première partie déjà traitée du fonds montre d'emblée une chose : les archives de Blatter constituent une source importante pour la recherche sur la littérature suisse des années 1970 et 1980. Elles dévoilent un auteur qui s'est essayé tant au récit réaliste qu'à l'expérimentation avec des procédés intermédiaires, et qui a marqué le discours littéraire de son temps de manière essentielle avec ses « *Heimatromane* » critiques et singuliers.

Je tiens à remercier chaleureusement les membres de l'Association de soutien et la Fondation S. Fischer de m'avoir offert la possibilité d'explorer l'œuvre et les archives de Silvio Blatter dans le cadre de la bourse qui m'a été accordée.

Traduction : Sophie Jaussi

S . F I S C H E R
S T I F T U N G

Fig. 1 : Silvio Blatter. *Kein schöner Land*. Plan du roman (SLA-Blatter-A-1-j-20); Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

Christina Viragh

Réka Gaál

Christina Viragh naît à Budapest en 1953 et y grandit jusqu'à l'émigration de sa famille à Lucerne en 1960. Bilingue du hongrois et de l'allemand dès ce moment, ses études la mènent vers les littératures et plus de langues encore, le français et l'anglais, puisqu'elle accomplit sa licence, puis sa maîtrise ès Lettres à l'Université de Lausanne en philosophie et en allemand, et enseigne ensuite à l'Université de Manitoba. Elle s'installe ensuite à Rome pour s'adonner à l'écriture et la traduction.

Toute sa vie est traversée par l'écriture et le jonglage entre les langues, non seulement par sa carrière à elle, qui débute très tôt en tant que contributrice au Feuilleton de la *Neue Zürcher Zeitung* durant ses études à la fin des années 1970, mais également par sa famille. En effet, ses archives recensent de nombreux textes en hongrois attribués à Gabriella Visegrády, sa mère, qu'elle traduit en allemand sans jamais les publier. En retour, de nombreux écrits précoce sont traduits en hongrois par sa mère, et des notes à même les documents permettent de retracer les va-et-vient de l'écriture collaborative. On perçoit l'aspect générationnel lié à ces archives ; en témoigne d'ailleurs la pièce la plus ancienne du catalogue, une machine à écrire de 1938 ou 1939, héritage familial sans doute.

Le grand nombre de documents comportant plusieurs langues – le plus souvent de l'allemand et du hongrois, mais aussi du français, de l'anglais ou de l'italien – démontre une flexibilité linguistique



Fig. 1 : Machine à écrire de Christina Viragh (SLA-Christina Viragh-D-8-a)
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

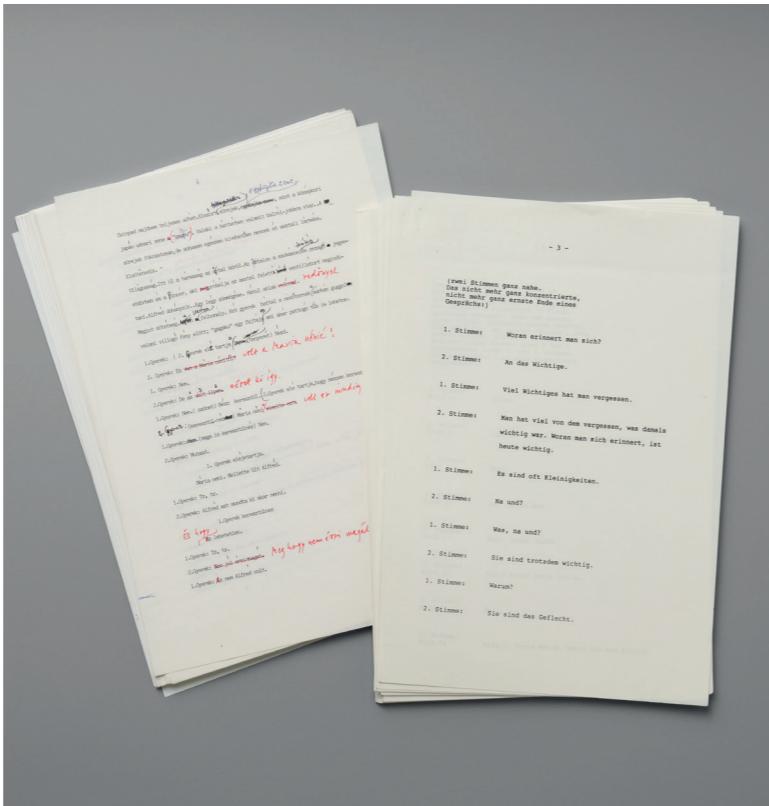


Fig. 2 : Traduction en hongrois de *Damals draussen* par la mère, avec corrections manuscrites de Christina Viragh et original. De gauche à droite : SLA-Christina Viragh-A-2-d-05 et SLA-Christina Viragh-A-2-d-02.
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

extraordinaire. Le multilinguisme de ces archives les rend particulièrement riches, mais il en résulte aussi, malgré la taille relativement limitée du fonds (35 boîtes et un objet), qu'il est difficile d'obtenir une vue d'ensemble.

La famille, l'héritage linguistique et les questions d'appartenance imprègnent l'œuvre de Christina Viragh, et ce malgré une posture narrative toujours en retrait de son propre texte. Son œuvre romanesque précoce se distingue par une voix narratrice si éloignée du propos qu'elle figure à peine dans le récit. La narratrice, jamais décrite, ne se laisse qu'approximativement cerner par les événements qui l'entourent, par les dialogues et par les points de vue qu'elle adopte. Dans *Unstete Leute* (1992), de nombreux indices suggèrent que la narration est en focalisation interne ; pourtant, le pronom de la 1^{re} personne du singulier n'apparaît jamais, remplacé par un énigmatique « man » (on) qui maintient la narratrice à distance des événements. On note des thèmes récurrents : la mère absente et pourtant omniprésente, avec qui le dialogue ne passe pas et la relation est difficile ; la sœur espiègle, fanfaronne et tout autant en conflit avec la mère (des personnages récurrents dans *Unstete Leute*, *Rufe von jenseits des Hügels*, *Mutters Buch* et *Pilatus*) ; une série de femmes aux relations rendues complexes par le traumatisme de l'exil ; enfin, l'identité toujours en tension entre le pays natal et le pays adoptif. Tous ces éléments très intimes évoquent fortement l'écriture autofictionnelle. La

posture narrative détachée, cependant, maintient fermement à distance toute tentative de lecture biographique de l'œuvre de Christina Viragh.

D'une certaine manière, le travail sur les archives de l'autrice est une expérience similaire. Si les archives sont riches en terme de documents de travail (pour presque chaque œuvre et chaque traduction, il y a des douzaines voire centaines de pages de notes de rédaction, de manuscrits, de tapuscrits), les documents relatifs à la vie de l'artiste sont rares. On apprend beaucoup sur ses méthodes de travail : les premières idées, un ramassis linéaire de mots-clés jetés sur le papier en hâtre ; le manuscrit, qui peut faire des centaines de pages et est parfois remarquablement proche du texte publié ; le tapuscrit en plusieurs exemplaires, avec des notes manuscrites sur chaque page. La personne de Christina Viragh dans ses propres archives reste cependant relativement discrète, au contraire d'autres autrices ou auteurs dont les fonds sont conservés aux ALS. On la devine plutôt par les contours que dessinent ces documents professionnels et certaines trouvailles éparses, parfois si inattendues qu'elles semblent être là par mégarde : des notes témoignant d'un état d'âme cachées parmi des manuscrits, ou des noms récurrents dont on retrace l'importance par la fréquence à laquelle ils apparaissent à certains moments de sa vie.

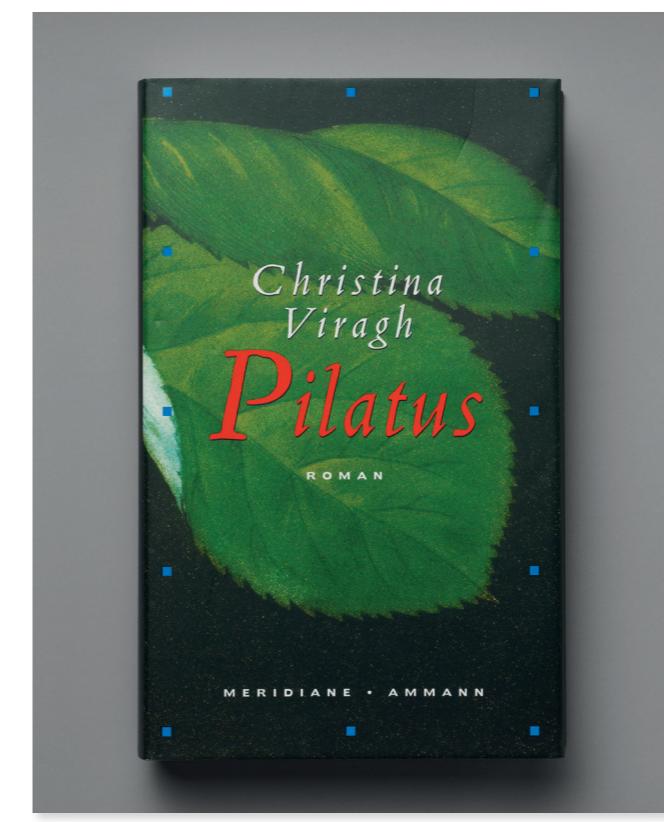
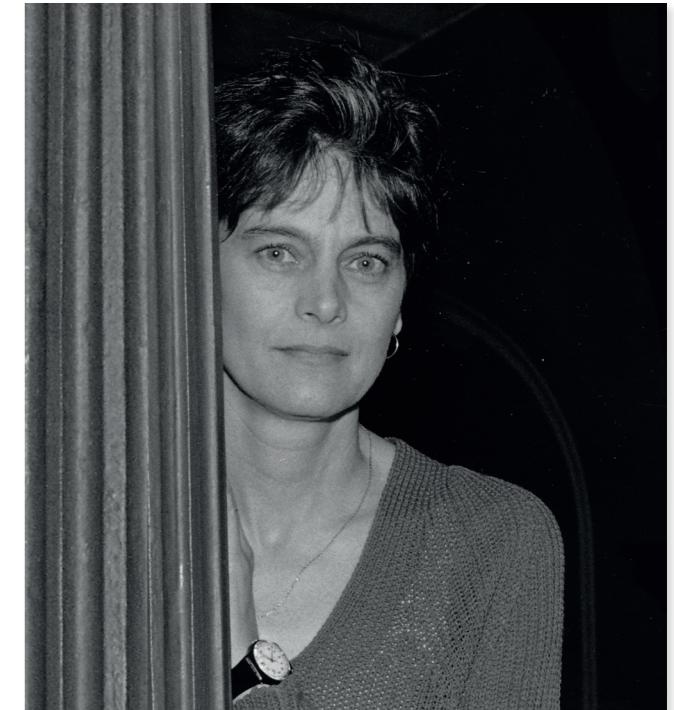


Fig. 3 : Christina Viragh, Pilatus, Zurich, Ammann, 2003 (SLA-Christina Viragh-D-3-a-04)
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger



* 23 janvier 1953 à Budapest
Inventaires en ligne des ALS :
<https://ead.nb.admin.ch/html/viragh.html>
<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?ID=1832865>
Photo : © Yvonne Böhler

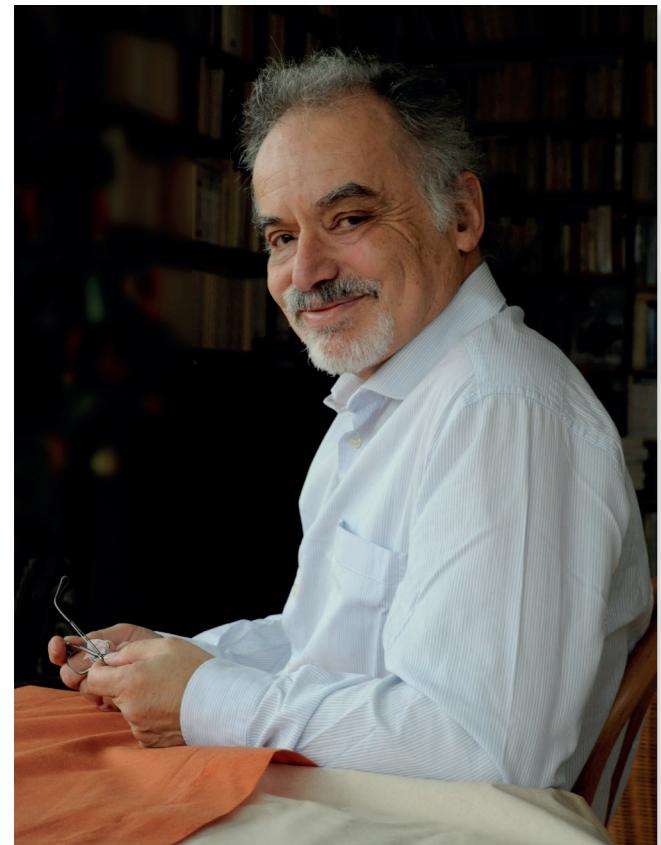
En somme, les archives font écho à l'œuvre : Christina Viragh, l'autrice et la narratrice sont bien là, mais elles se font discrètes. On les découvre dans les interstices, on les reconstitue par l'ombre qu'elles projettent et on leur donne forme par la lecture et par l'assemblage des indices parsemés entre les pages.

Je remercie l'Association de soutien des Archives littéraires suisses et la S. Fischer Stiftung pour l'opportunité de ce stage et la découverte de ce fonds. Je dois également une grande reconnaissance à mes supérieures et formatrices, Dr. Irmgard Wirtz Eybl et Margit Gigerl, qui m'ont accompagnée cet été.

S . F I S C H E R
S T I F T U N G

Jean-François Duval

Ami Lou Parsons



* 1947 à Genève

Photo : © Yvonne Böhler

Le genevois Jean-François Duval (1947) est connu pour sa carrière journalistique et l'écriture de récits et de romans, parmi lesquels *L'Année où j'ai appris l'anglais* (publié en 2006 et réédité sous le titre *Un amour anglais* chez Zoé en 2012) ou *Boston Blues, routes de l'inattendu* en 1999 (Prix Schiller). Il est également l'auteur de recueils de chroniques et de fragments (*Et vous, faites-vous semblant d'exister ?*), d'anthologies d'entretiens (*Demain, quel Occident ?*) et d'ouvrages spécialisés autour de la Beat Generation, l'un de ses sujets de prédilection.

Dans le cadre de sa collaboration à l'hebdomadaire suisse *Construire* (principalement durant les années 1980 et 1990), il a rédigé des reportages et mené un grand nombre d'entretiens avec des figures telles que Brigitte Bardot, Emil Cioran, Elizabeth Kübler-Ross, Paul Ricoeur, Ray Bradbury, Léopold Sédar-Senghor, Haroun Tazieff, etc. L'abondante correspondance liée à cette période montre la diversité des profils rencontrés et offre un panorama des personnalités influentes, à la fin du XX^e siècle, du monde de la culture, des sciences sociales et de la sphère scientifique.

Ce matériel journalistique a parfois donné lieu à des publications en volumes : outre *Demain, quel Occident ?* qui rassemble les propos recueillis auprès des personnalités déjà citées, nous trouvons également des ouvrages d'érudition intégrant textes critiques et versions complètes de certains entretiens. *Kerouac et la Beat Generation, une enquête* (2012, Presses universitaires de France) offre un nouvel éclairage sur la Beat Generation à travers les mots de celles et ceux qui en ont fait partie (c'est-à-dire, ici, Allen Ginsberg, Carolyn Cassady, Joyce Johnson, Anne Waldman, Timothy Leary et Ken Kesey) ; *Buk et les Beats* (Michalon, 1998) étudie les liens entre Charles Bukowski et les auteurs de la Beat Generation et propose un entretien avec le poète. Publié en français, ces ouvrages - et avant eux, les entretiens - contribuent à faire rayonner la Beat Generation au-delà du monde anglophone.

Les documents liés à ces interviews font partie du fonds déposé aux ALS. Le statut de ces entretiens peut sembler étrange : en effet, ils ont été menés en anglais, avec des personnalités non francophones et de surcroît, n'ont pas été publiés intégralement en raison des contraintes éditoriales propres à la presse. À titre d'exemple, la première parution, dans *Construire* en juillet 2000, de l'entretien avec Carolyn Cassady (autrice, épouse divorcée de Neal Cassady et personnage de *On the Road* et *Desolation Angels*) constitue à la fois une traduction (vers le français) et une version réduite d'une rencontre qui aura duré plusieurs heures. L'entretien complet



Fig. 1 : Jean-François Duval, « J'ai vu tomber deux anges », entretien avec Carolyn Cassady, *Construire*, 25.07.2000, pp. 53-55 (ALS, Fonds Jean-François Duval).

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

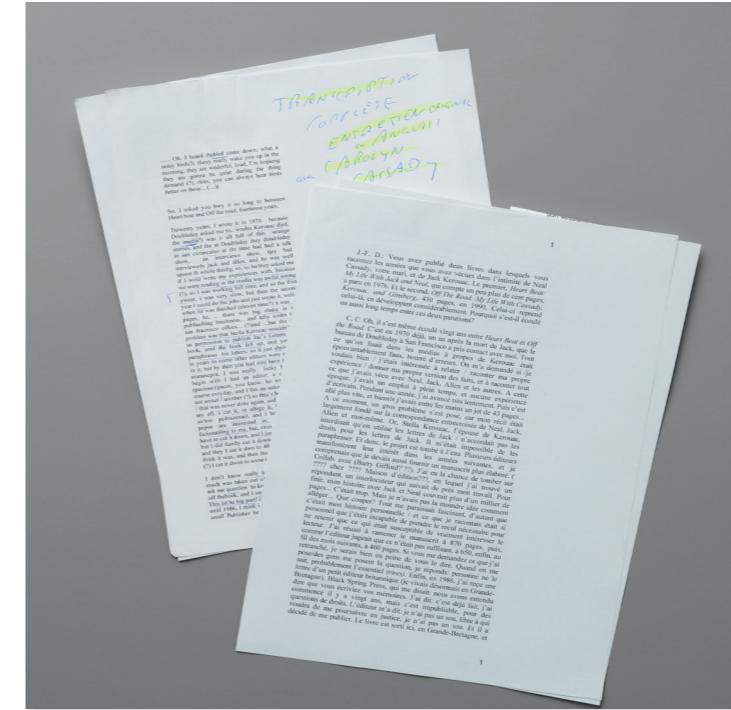


Fig. 2 : Jean-François Duval, [Entretien avec Carolyn Cassady] : un feuillet tapuscrit de la traduction en français posé sur un feuillet tapuscrit de la transcription originale de l'entretien en anglais (ALS, Fonds Jean-François Duval).

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

est édité dix ans plus tard dans *Kerouac et la Beat Generation*, dépouillé de l'appareil formel propre à une publication journalistique.

En plus des tapuscrits consacrés à ce livre, chaque entretien est accompagné d'un dossier préparatoire avec la transcription de l'interview originale en anglais, quelques versions retravaillées de la traduction et d'autres documents tels que coupures de presse, correspondance, papillons publicitaires ou brochures. Il devient alors possible de relever les segments privilégiés de la discussion et les éventuels choix de traduction. En effet, tous ces entretiens en anglais paraissent sous une forme traduite. La consultation de ces archives donne accès non seulement à une méthode de travail (préparation de la rencontre et des questions, réunion d'une documentation, correspondance) et à un processus de traitement du texte (traduction, sélection et présentation), mais aussi aux entretiens dans leur transcription originale - comme c'est le cas de celui réalisé en 1999, et complété en 2011, avec Carolyn Cassady.

Dans le Fonds Duval, les documents relatifs à Carolyn Cassady ne sont d'ailleurs pas limités à cet entretien : il y a aussi des courriers sur des supports variés et des livres. La correspondance entre 1997 et 2012 concerne aussi bien des réflexions autour de la figure de Neal Cassady et des Beats que des considérations plus concrètes au sujet de l'utilisation de photographies dont Carolyn Cassady possède les droits, ou encore autour de la traduction française de son récit *Off the Road*.



Fig. 3 : De gauche à droite : volume de *Kerouac et la Beat Generation, une enquête* par Jean-François Duval (Puf, 2012) ; deux éditions dédicacées de textes de Carolyn Cassady : *Heart Beat, my life with Jack and Neal* (Pocket Books, 1998) et *Off the Road, my years with Cassady, Kerouac and Ginsberg* (Penguin Books, 1991).

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Flurin Bertschinger

Une édition de ce texte, ainsi que de sa version ultérieure, *Heart Beat*, est également conservée au sein de la bibliothèque du fonds. Celle-ci comporte une collection d'ouvrages parfois rares, dont la quasi-totalité des numéros de la revue anglaise *Beat Scene*, consacrée depuis les années 1980 à l'actualité Beat.

L'intérêt de Jean-François Duval pour les beatniks et la contre-culture américaine s'illustre dans cette abondante documentation ainsi que dans sa volonté de redonner une place à des figures méconnues, notamment féminines : déjà, dans *Kerouac et les Beats* avec les entretiens de Carolyn Cassady et de Joyce Johnson (autrice et ex-compagne de Jack Kerouac), et plus tard dans son roman *LuAnne sur la route avec Neal Cassady et Jack Kerouac*. Publié en 2022 chez Gallimard, cet ouvrage est une fiction basée sur la transcription et le déroulement d'un entretien, réel, mené avec LuAnne Henderson (Marylou dans *On the Road*), parachevant la convergence des activités littéraires et journalistiques de Jean-François Duval.

Je remercie l'Association de soutien des Archives littéraires suisses et je suis reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de me consacrer durant trois mois à l'étude et au catalogage d'un fonds d'archives riche et aux documents variés, ce qui m'a permis de faire cohabiter mes intérêts pour la littérature romande contemporaine et pour la littérature américaine.

Hommage à Eugen Gomringer

Benedikt Tremp

Il était l'un des fondateurs de la poésie concrète dans l'espace germanophone et il en fut, jusqu'à la fin, l'un des représentants et des ambassadeurs les plus célèbres. Ses travaux visionnaires ont durablement modernisé la poésie après la Seconde Guerre mondiale. Pour Lukas Bärfuss, il était « le poète suisse le plus important du XX^e siècle ». Eugen Gomringer est décédé le 21 août 2025, à l'âge de 100 ans, entouré de ses proches.

Fils d'une Bolivienne et d'un commerçant suisse, Eugen Gomringer est né le 20 janvier 1925 dans les plaines tropicales de Bolivie ; il s'installe tôt à Zurich où il grandit chez ses grands-parents et effectue sa scolarité. Jusqu'en 1950, il fait des études en économie nationale, en histoire de l'art et en littérature à Berne et à Rome, tout en fréquentant régulièrement l'école des officiers à Zurich et à Locarno.

Les premières tentatives poétiques du jeune Gomringer s'inspirent des modèles classiques, particulièrement du sonnet, une forme à laquelle il reviendra d'ailleurs par la suite. Mais il est d'abord saisi par une « impulsion radicale » : il s'éloigne du poème traditionnel et se tourne vers des formes plus rapides, plus simples, plus ouvertes, adaptées à l'usage langagier de l'ère technologique. Cette évolution est déclenchée par deux événements. La découverte de la peinture des « concrets zurichoises » à l'occasion d'une exposition à Bâle, en 1944, et une trouvaille dans le bureau de poste d'Ascona en 1950 : un unique mot « écrit sur du papier buvard », qui se dévoile au spectateur dans le concret de sa forme et l'incite à poursuivre la création poétique de manière ludique. La poésie concrète était née ! Les principes de l'art concret qui s'épanouit en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale serviront de prototype à la « nouvelle poésie » de Gomringer. Les travaux de Max Bill lui fournissent un socle essentiel. L'architecte de Winterthour défend « une conception fonctionnelle de l'objet esthétique », ce qui rejoint le précepte du jeune poète pour lequel le poème moderne doit remplir une fonction pratique pour la société en tant qu'« objet visuel et utilitaire ».

La ville de Berne joue aussi un rôle déterminant dans le parcours singulier de Gomringer : en 1953, c'est là-bas qu'il fonde avec Dieter Roth et Marcel Wyss la revue internationale d'art concret et de design *spirale*, qui marque un changement de génération dans la création artistique d'après-guerre. C'est dans cette revue qu'il publie *avenidas*, sa toute première « constellation ». Dans cette forme d'origine de la poésie concrète, sa « forme la plus simple », des mots isolés se rencontrent librement

sur le papier comme des étoiles (« *constellare* ») et s'offrent au lecteur dans des combinaisons joueuses et associatives. Les « constellations » de Gomringer, tout comme les « idéogrammes » qui leur sont apparentés, sont rapidement devenues synonymes de poésie concrète dans le monde entier. Quant à son manifeste « du vers à la constellation », il en constitue aujourd'hui encore le texte programmatique le plus fiable.

De 1954 à 1958, Gomringer travaille comme secrétaire de Max Bill à l'École d'Ulm (Hochschule für Gestaltung, HfG). Il y noue des amitiés fructueuses avec des artistes du monde entier qui partagent ses idées, de Josef Albers et Max Bense à Almir Mavignier et aux poètes du « Groupe de Vienne » en passant par Helmut Heissenbüttel. En 1955, il fait la connaissance de Décio Pignatari, membre du mouvement d'avant-garde brésilien « noigandres ». Ensemble ils développent une conception de la création poétique en tant que « mouvement international et supranational », et s'accordent sur l'appellation générique commune de « poésie concrète - poesia concreta ». C'est sous cette étiquette que Gomringer publie, de 1960 à 1965, une collection de textes à compte d'auteur, collection éphémère mais très remarquée qui rassemble des travaux de Carlo Belloli, Ferreira Gullar, Ernst Jandl, Edwin Morgan ou encore Gerhard Rühm.

À cette époque, Gomringer a quitté Ulm pour Frauenfeld où il prend la direction du département publicitaire du fabricant de produits abrasifs SIA. Ce parcours professionnel dans le milieu industriel - auquel le poète restera fidèle jusqu'à la retraite - ne lui assure pas seulement une situation financière stable : sa création poétique, toujours à la recherche d'une articulation avec la société, trouve ici un terrain particulièrement fertile. Elle fait du monde de la consommation effrénée son lieu d'accueil et d'épanouissement. Au cours de ses années en Thurgovie, Gomringer s'allie au couple de designers zurichoises Ernst et Ursula Hiestand pour développer le langage publicitaire du commerce « Au Bon Marché » (ABM). Ce langage s'exprime autant dans des prospectus que sur des sacs de course ou des affiches, témoignant de façon éclatante que poésie concrète et design d'entreprise peuvent dialoguer intimement.

De 1961 à 1967 Gomringer dirige le Werkbund Suisse et contribue activement à la réalisation de ses objectifs statutaires, à savoir « l'anoblissement artistique du travail artisanal et industriel ». En collaboration avec de grands noms du design industriel comme Andreas Christen, Willy Guhl et Kurt Thut, il fonde également en 1966 ce qui deviendra

la Swiss Design Association (Verband Schweizer Industrial Designer - SID) et s'engage deux ans plus tard dans l'organisation de la Documenta 4 à Kassel qui expose des œuvres d'artistes de renom comme Joseph Beuys, Victor Vasarely et Andy Warhol.

En 1967, Gomringer s'installe à Selb, chef-lieu de Haute-Franconie en Bavière, où il devient le directeur culturel du fabricant de porcelaine Rosenthal. Pendant près de vingt ans, il sera responsable du design et des offres culturelles de l'entreprise, s'appuyant sur son vaste réseau dans le monde de l'art et du design pour attirer en Haute-Franconie des personnalités telles que Friedensreich Hundertwasser, Marcelle Morandini et Otto Piene. Pour cette région un peu reculée, proche de la frontière tchèque, les contacts de cet homme cosmopolite constituent une véritable aubaine. Et Gomringer décide de rester : en 1978, il déménage dans la ville voisine de Rehau où il vivra et travaillera presque jusqu'à sa mort.

Pendant les décennies qui suivent l'époque à Rosenthal et pendant les dernières années de sa vie, Gomringer œuvre, avec un enthousiasme et une puissance inébranlables, à l'enseignement, à la promotion et à la transmission de la poésie et de l'art concrets. Il est professeur d'esthétique à l'académie publique des beaux-arts de Düsseldorf jusqu'en 1999 ; de 1982 à 1999, il est membre du



Eugen Gomringer dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale suisse, 2019.
Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

conseil d'administration de la Fondation Camille Graeser ; entre 1988 et 1994 il donne des cours à l'Université technique de Zwickau ; en 1992, il joue un rôle essentiel dans la fondation du Musée d'art concret d'Ingolstadt en lui léguant ses volumineuses archives d'artiste pour constituer la base de sa collection.

Au tournant du millénaire, Gomringer réalise un dernier grand projet qui lui tient particulièrement à cœur en créant son propre « Institut d'art constructiviste et de poésie concrète » (Institut für Konstruktive Kunst und Konkrete Poesie - IKKP) au sein du Musée municipal de sa ville d'adoption Rehau. Avec son épouse, la germaniste Nortrud Gomringer, décédée en 2020, et son fils Stefan, il en fait un centre d'expositions et d'événements d'envergure internationale qui ne servira pas qu'au rayonnement de sa propre œuvre mais qui offre aussi une vitrine à de nombreux autres artistes de la scène de l'art concret et du constructivisme.

Sans surprise, le Suisse a été couvert de distinctions et de prix d'ici et d'ailleurs ces vingt dernières années : le prix de la culture de la ville de Rehau en 1997, le « Premio Punta Tragara per la Poesia Concreta » en 2007 (un prix dont il est le seul bénéficiaire), l'Ordre bavarois du mérite en 2008, le Prix Rilke en 2009, la médaille du citoyen d'honneur de la ville de Rehau en 2010, le Prix de la Poétique Alice Salomon en 2011, un doctorat honoris causa de l'Université de Trinidad (Bolivie) en 2015, le Prix d'art de l'arrondissement de Hof en 2018, l'Ordre du « Condor des Andes », la distinction la plus prestigieuse de Bolivie, en 2020, et, en 2022, le Prix « Pro meritis scientiae et litterarum » du ministère bavarois des sciences et des arts. Par ailleurs, la ville de Rehau a rendu hommage à son citoyen le plus célèbre en baptisant la place où se trouve son institut « Eugen-Gomringer-Platz » à l'occasion de son 95^{ème} anniversaire.

Bien qu'il soit toujours resté profondément suisse (un « schwiizer » selon le titre d'une de ses « constellations »), Gomringer avait dépassé les frontières de notre pays depuis déjà plusieurs dizaines d'années. Les Archives littéraires suisses sont donc d'autant plus fiers d'accueillir depuis 2018 son précieux fonds d'archives - dans cette ville de Berne où il avait posé il y a plus de 70 ans d'importants jalons pour la poésie concrète, ce projet aux dimensions d'une vie et du monde.

Je tiens à exprimer ici mes plus sincères condoléances et ma profonde sympathie aux enfants et aux plus proches d'Eugen Gomringer, notamment à la poétesse Nora Gomringer, lauréate du Prix Ingeborg Bachmann, et à son fils Stefan. Nos pensées les accompagnent ainsi que toute leur famille.

Traduction : Sophie Jaussi

Un grand merci à tous les membres de l'Association de soutien ainsi qu'aux donateurs et le donatrices.

S . F I S C H E R
S T I F T U N G

Traductions de l'allemand vers le français : Sophie Jaussi, Simon Willemin

Édition allemande imprimée par : Gremper AG, Basel / Pratteln

Rédaction et conception : Sabine Barben, Karl Clemens Kübler, Simon Willemin

© Modèle de conception graphique : unsplash.com

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. em. Dr Thomas Geiser, Président

PD Dr Irmgard Wirtz, Vice-présidente

MA Isabelle Balmer | MA Sabine Barben

MA Myrjam Hostettler, Trésorière | Dr Sophie Jaussi

Dr des. Karl Clemens Kübler | Dr Joanna Nowotny

Dr Mevina Puorger | Prof. Dr Silvia Serena Tschopp

MA Simon Willemin | Dr Elias Zimmermann, Secrétaire

Contact : kontakt@sla-foerderverein.ch

Adresse postale :

Association de soutien des ALS

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Bern

www.sla-foerderverein.ch

IBAN: CH30 0900 0000 6906 6666 9